

## 1617, Louis XIII prend le pouvoir : naissance d'un mythe ?

Le lundi 24 avril 1617, vers dix heures du matin, Concino Concini se rend au Louvre, escorté par sa garde rapprochée, ses *coyons de mille livres*. Somptueusement vêtu, le favori de la reine mère Marie de Médicis lit une lettre, quand il est abordé à l'entrée du pont dormant par le baron de Vitry, Nicolas de l'Hospital : « Le Roy m'a commandé de me saisir de Vostre personne. » ; « A me ? » ; « Oüy a vous »<sup>1</sup>. Qu'il ait ou non tenté de résister, Concini est abattu par balles. Aussitôt, Vitry rend compte de sa mission à Louis XIII, qui a commandité l'assassinat de conserve avec Charles d'Albert de Luynes, son propre favori.

À l'annonce de la mort de l'Italien, le monarque de 16 ans, enfin hors de page<sup>2</sup>, se serait écrié : « Grand mercy, grand mercy à vous : à cett'heure, je suis Roy ». Et de fait, le souverain intime l'ordre à sa mère de quitter la cour, il congédie les ministres en fonction<sup>3</sup> et rappelle à son service les *barbons* : Villeroy, Jeannin, Sillery, tous anciens conseillers d'Henri IV, retrouvent leurs charges. Vitry est promu maréchal de France. L'épouse du favori déchu, Leonora Galigai, est arrêtée, la fortune du couple confisquée, leur fils exilé. Le lendemain, la populace parisienne exhume la dépouille de Concini, enterrée nuitamment dans l'église Saint Germain L'Auxerrois, la mutile et la traîne par les rues de la capitale. Des procès politiques sont organisés dans les mois qui suivent le coup d'État. Convaincue de sorcellerie et de lèse-majesté « divine et humaine », Leonora est exécutée en place de Grève le 8 juillet 1617.

Des libelles, imprimés en grand nombre et souvent sans privilège, célèbrent le coup de majesté de Louis XIII<sup>4</sup>. *A posteriori*, ces écrits tentent de légitimer un acte qui subjugue, qui stupéfie, mais aussi qui inquiète<sup>5</sup>. Dès lors, dans la mémoire collective, le mythe s'empare de

---

<sup>1</sup> *La Relation exacte de tout ce qui s'est passé à la mort du Mareschal d'Ancre*, dans Pierre Dupuy, *Histoire des plus illustres favoris anciens et modernes. Avec un Journal de ce qui s'est passé à la mort du Mareschal d'Ancre*, Leyde, J. Elsevier, 1659, p. 17. Selon Hélène Duccini, cette *Relation* est « [...] le récit le plus complet de la conspiration. [Il] forme le dernier chapitre de l'*Histoire des plus illustres favoris* de Pierre Dupuy, [...] rend compte [...] de l'événement [...] en donnant le rôle essentiel au roi et en construisant une justification systématique de l'assassinat du maréchal d'Ancre. Le texte est attribué à M. de Marcillac, comte de La Rochefoucauld, membre du cercle intime de Louis XIII depuis 1611. Toutefois une autre version du même récit et qui comporte quelques ajouts a laissé supposer longtemps que l'auteur serait le second des frères Luynes, Cadenet, qui, dans cette version, joue un rôle central. E. W. Marvick a fait justice de cette fallacieuse attribution, mais le fait que Cadenet, devenu duc de Chaulnes, y ait ajouté ses variantes, laisse supposer qu'il cautionnait le texte », *Concini, grandeur et misère du favori de Marie de Médicis*, Paris, A. Michel, 1991, p. 258. Voir également Elizabeth Wirth Marvick, *Louis XIII, the Making of a King*, New Haven and London, Yale University Press, 1986, note n°6, p. 256.

<sup>2</sup> *Le Roi hors de page. À la reine mère* est le titre d'un libelle publié en 1617 après l'assassinat de Concini. Il est reproduit dans l'anthologie dirigée par Bernard Teyssandier : *Le Roi hors de page et autres textes. Une anthologie*, Reims, Épure, 2012, pp. 107-128.

<sup>3</sup> Notamment Claude Barbin, contrôleur des Finances, Claude Mangot, garde des Sceaux et l'évêque de Luçon, futur cardinal de Richelieu, alors secrétaire d'État.

<sup>4</sup> H. Duccini, « Une "campagne de presse" sous Louis XIII : l'affaire Concini (1614-1617) », dans *Histoire sociale, sensibilité collectives et mentalités : mélanges Robert Mandrou*, Paris, P.U.F., 1985, pp. 291-301 et *Faire voir, faire croire : l'opinion publique sous Louis XIII*, Seyssel, Champ Vallon, 2003 ; Jeffrey K. Sawyer, *Printed Poison. Pamphlet Propaganda, faction politics, and the Public Sphere in Early Seventeenth-Century France*, Berkeley, Los Angeles, Oxford, University of California Press, 1990, pp. 25 et 137 et « Pamphleteers Construct Concini », *Cahiers du Six-Septième, an Interdisciplinary Journal*, n° 3, 1990, pp. 261-277 ; Jean-Vincent Blanchard, « *Dies Irae* : le coup d'État de Louis XIII, les pamphlets et l'institution du public », *Littératures classiques*, n° 68, 2009, pp. 31-42.

<sup>5</sup> Comme en témoignent les *Considérations politiques sur les coups d'État* de Gabriel Naudé en 1639 (éd. Louis Marin, Paris, Les Éditions de Paris, 1988, pp. 101-103). Voir l'article d'Yves-Marie Bercé, « Les coups de majesté des rois de France, 1588, 1617, 1661 », dans *Complots et conjurations à l'époque moderne. Actes du colloque international organisé à Rome, 30 septembre-2 octobre 1993*, Publications de l'École française de Rome, vol. 220, 1996, n° 1, pp. 491-505.

l'événement. À la geste dorée de Louis le Juste, prince dissimulé et mélancolique<sup>6</sup>, répond la légende noire de l'aventurier italien, parvenu sans foi ni loi, tyran d'usurpation, régicide d'intention<sup>7</sup>. De la *Conjuration de Conchine*, rédigée par l'historiographe du roi Pierre Matthieu en 1618<sup>8</sup>, au drame romantique d'Alfred de Vigny, la réputation diabolique du couple Concini se construit, se répand et se perd, au mépris d'une vérité historique que des travaux récents se sont attachés à revisiter<sup>9</sup>.

Contrairement à ce qu'affirment les libelles publiés entre 1615 et 1618 à l'initiative des Princes, du parlement de Paris ou du roi lui-même, Concini n'est pas un « homme de néant », un « champignon poussé en une nuit », un parvenu sans qualité. Comte de la Penna, l'Italien est issu de la petite noblesse florentine<sup>10</sup>, son père et son oncle occupent des responsabilités diplomatiques auprès des grands-ducs de Toscane. Concini arrive en France en 1600, avec la suite italienne qui accompagne Marie de Médicis, promise en mariage à Henri IV. En 1601, l'homme de cour s'allie à Leonora Galigai, une roturière. Son ascension politique s'explique avant tout par les faveurs dont bénéficie alors son épouse, dame d'atours de Marie de Médicis, devenue entre temps régente du Royaume de France.

Reste que l'« agrandissement » de Concini fut progressif. Avec la bienveillance d'Henri IV, il acquiert d'abord des charges domestiques (premier maître d'hôtel de la reine en 1605, premier écuyer de la reine en 1608, premier gentilhomme de la chambre en 1610). Il choisit ensuite de conforter sa puissance en s'implantant en province : sa femme achète le marquisat d'Ancre en 1609, tandis que Concini cumule les charges militaires et devient lieutenant général du roi en Picardie, gouverneur des forteresses d'Amiens, Roye, Mont-Didier et Péronne. Mais il se heurte bientôt aux ambitions contraires du gouverneur de la région, le jeune duc de Longueville : en 1616, Concini cède la partie et échange avec le duc de Montbazou la lieutenance générale de Picardie contre celle de Normandie. Bien qu'aucun fait de guerre majeur n'ait marqué sa carrière, il obtient le titre de maréchal de France en 1613, ce qui provoque l'indignation et la haine des Princes<sup>11</sup>.

En temps de régence, le pouvoir politique est instable, affaibli. Marie de Médicis mène d'abord une politique conservatrice, soucieuse de préserver, avec l'aide de son ministre Villeroy, l'héritage d'Henri IV. Mais elle doit bien vite affronter les exigences croissantes des Grands, au premier rang desquels Condé, premier Prince du sang. L'élévation de Concini, qu'aucune fidélité n'attache aux lignages et aux clientèles de la haute noblesse française,

<sup>6</sup> Sur ce point, voir la biographie de Pierre Chevallier, *Louis XIII, roi cornélien*, Paris, Fayard, 1979 et l'introduction de Madeleine Foisil au *Journal* de Jean Héroard (Paris, Fayard, 1989, 2 vol., en particulier pp. 304 et suivantes : « Aux sources de la mélancolie. Les blessures de la sensibilité (1610-1614) »).

<sup>7</sup> Louis Batiffol, « Le Coup d'État du 24 avril 1617 », *Revue historique*, t. 95, Fasc. 2, 1907, pp. 292-308 et t. 97, fasc. 2, 1908, pp. 264-286.

<sup>8</sup> Pierre Matthieu, *La Conjuration de Conchine*, Paris, P. Rocolet, 1618. Voir Jean-Raymon Fanlo, « Écrire les années Concini. Pierre Matthieu ou les embarras de l'historiographe », dans *Le Roi hors de page, op. cit.*, pp. 439-450.

<sup>9</sup> Voir en particulier la biographie, déjà mentionnée, d'H. Duccini, *Concini, grandeur et misère du favori de Marie de Médicis*, et les travaux de Jean-François Dubost : « La prise de pouvoir par Louis XIII », dans Joël Cornette (dir.), *La France de la monarchie absolue (1610-1715)*, Paris, Seuil, 1997, pp. 83-100, « Les étrangers à la cour de France : de la polémique à l'évaluation numérique, 1515-1630 », dans Chantal Grell et Klaus Malettke (dir.), *Société de cour et courtisans dans l'Europe de l'époque moderne (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Münster, Hambourg, Berlin, Londres, LIT Verlag, 2001, pp. 55-66, *Marie de Médicis, la reine dévoilée*, Paris, Payot, 2009, pp. 475-570 en particulier, et « Favoris et imaginaires de la faveur. *Le Traicté de la court* de Refuge (1616) : une théorisation des stratégies curiales au temps de Marie de Médicis », dans *Le Roi hors de page et autres textes, op. cit.*, pp. 384-398.

<sup>10</sup> Il naît à Florence le 24 novembre 1569.

<sup>11</sup> Pour spectaculaire qu'elle soit, l'ascension politique et sociale des Concini est moins rapide, moins complète, que celle, par exemple, de Luynes, qui, en 1617, hérite des dépouilles du couple déchu. Concini, conseiller d'État, n'accède jamais à la charge de ministre d'État (et n'entre donc pas au Conseil étroit), ni à la duché-pairie, ni à la connétablie.

suscite les divisions et encourage les factions. Dans ce contexte d'incertitude et de trouble, l'exercice de la faveur royale constitue alors un instrument de gouvernement puissant mais périlleux<sup>12</sup>. En 1612-1613, Concini qui se retrouve dans un premier temps au cœur des intrigues opposant les clans, tire habilement profit des dissensions. Il montre « un grand talent de négociateur<sup>13</sup> » et brigue les alliances les plus prestigieuses pour sa fille Marie. Le maréchalat, qu'il obtient en 1613, résulte d'ailleurs de ces rivalités politiques : par ce titre militaire, la reine s'assure la soumission de son favori, lui-même tenté par un rapprochement avec Condé et ses partisans.

À partir de 1615, pourtant, la position de Concini est ébranlée. Lui qui semblait le maître du jeu politique devient l'ennemi public. Trois guerres civiles se succèdent, qui opposent les Princes malcontents au gouvernement. Des compromis plus ou moins précaires soldent les comptes en 1615 (paix de Sainte-Menehould), en 1616 (paix de Loudun)<sup>14</sup>. Mais dans ce contexte, Concini fait bientôt office de bouc émissaire, concentrant sur sa personne les attaques des Princes. La troisième guerre civile, déclenchée en septembre 1616 par l'arrestation de Condé au Louvre, et attisée en novembre par la mise en place du nouveau « ministère Barbin<sup>15</sup> », ne s'apaise qu'en 1617, avec son exécution. « Le renversement des favoris [italiens] », écrit Hélène Duccini, « est issu d'une collusion entre le parti des princes, les anciens ministres évincés et l'entourage proche du jeune roi, impatient de profiter à son tour de la "faveur"<sup>16</sup> ».

Les contributions réunies dans le présent volume offrent un nouvel éclairage des conditions politiques qui ont accompagné la prise de pouvoir de Louis XIII. Elles rassemblent des historiens, des spécialistes de la littérature, du droit et de l'histoire des arts.

Delphine AMSTUTZ  
Université Paris-Sorbonne  
Cellf 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> (UMR 8599)

et Bernard TEYSSANDIER  
Université de Reims-Champagne Ardenne  
Crimel (EA 3311)

---

<sup>12</sup> John Huxtable Elliott et Laurence W. Brockliss (dir.), *The World of the favourite*, New Haven, London, Yale University Press, 1999, en particulier l'article de J.-Fr. Dubost : « Between *Mignons* and Principal Ministers : Concini, 1610-1617 », pp. 71-78. Voir aussi les travaux de Nicolas Le Roux : « Courtisans et favoris : l'entourage du prince et les mécanismes du pouvoir dans la France des guerres de religion », *Histoire, économie et société*, 1998, 17<sup>e</sup> année, n° 3, pp. 377-387, *La Faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547-vers 1589)*, Seyssel, Champ Vallon, 2001, nouvelle éd. 2013 et « La Maison du roi sous les premiers Bourbons » dans C. Grell et Benoît Pellistrandì (dir.), *Les Cours d'Espagne et de France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Madrid, Casa de Velásquez, 2007, pp. 13-40.

<sup>13</sup> H. Duccini, *Concini...*, *op. cit.*, p. 133.

<sup>14</sup> Voir Arlette Jouanna, *Le Devoir de Révolte, la noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661*, Paris, Fayard, 1989.

<sup>15</sup> Selon J.-Fr. Dubost, le « ministère Barbin » constituerait la première « expérience d'un gouvernement résolument absolutiste », *Marie de Médicis, la reine dévoilée*, *op. cit.*, p. 519.

<sup>16</sup> H. Duccini, *Concini...*, *op. cit.*, p. 258.